Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

11 | 2010

Varia

Budé lecteur d'Hérodote : langue, idées, recherches

Luigi-Alberto Sanchi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/750>

DOI : 10.4000/anabases.750

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Luigi-Alberto Sanchi, « Budé lecteur d'Hérodote : langue, idées, recherches », *Anabases* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/750> ; DOI : 10.4000/anabases.750

Budé lecteur d'Hérodote : langue, idées, recherches¹

LUIGI-ALBERTO SANCHI

PERSONNAGE-CLÉ DE L'HUMANISME PARISIEN au début du XVI^e siècle, Guillaume Budé a été un helléniste cyclopéen et encyclopédique, comme en témoignent ses *Commentaires de la langue grecque*, l'œuvre de la fin de sa vie, avec ses dix-huit mille citations grecques tirées d'une centaine d'auteurs anciens et tardifs dans le but d'éclairer la naissante lexicographie gréco-latine². Il est amusant de relever que dans cet ouvrage érudit il emploie la forme tronquée « Herod. » moins souvent pour désigner Hérodote que pour Hérodien, historien de l'empereur Maximin au début du III^e siècle après J.-C., que Budé cite volontiers : 215 citations contre 153 pour Hérodote. Reste que Budé a été un lecteur fidèle du père de l'Histoire, attentif à plusieurs aspects de sa célèbre *Enquête*. L'intérêt de Budé pour Hérodote s'est manifesté tout au long d'une carrière intellectuelle où il a déployé un vaste programme d'études historiques et philologiques destinées à révolutionner trois domaines scientifiques : l'exégèse des sources du droit romain, l'histoire économique de l'Antiquité³ et la lexicographie grecque que j'ai déjà mentionnée. Le but de ma communication est de présenter le travail que Budé a effectué concernant Hérodote comme un élément significatif de sa démarche plus large de

1 Je tiens à remercier chaleureusement M^{me} Susanna Gambino-Longo, responsable du colloque international *Hérodote à la Renaissance* (Paris, 5-6 mars 2009) pour avoir aimablement autorisé la prépublication de ma communication.

2 Pour la commodité du lecteur et sauf exception signalée en note, les textes de Budé sont cités d'après l'édition des *Budaei Opera*, Bâle, 1556-57 (réimpr. Farnborough, 1966-69).

3 Comme on le verra *infra*, ces deux domaines ont été examinés respectivement dans les *Annotations aux XXIV premiers livres des Pandectes* (*Annotationes in XXIV Pandectarum libros*) et dans *L'As et ses parties* (*De Asse et partibus eius*), publiés à Paris chez Josse Bade en 1508 et 1515.

connaissance de l'Antiquité tout au long de son cheminement de chercheur. Je parlerai en premier lieu de ses instruments de travail qui illustrent les conditions dans lesquelles il a étudié Hérodote; ensuite, j'aborderai succinctement l'utilisation qu'il en a faite dans ses ouvrages philologiques et philosophiques.

Les instruments de Budé

Une heureuse coïncidence m'a permis, je crois, d'identifier l'exemplaire étudié par Budé de l'édition princeps d'Hérodote publiée en 1502 à Venise par Alde Manuce: il est conservé à l'Arsenal sous la cote Fol – H – 721. Cet exemplaire a été folioté par la même main qui a apporté, à l'encre brune, des additions marginales et parfois à l'interligne, mais seulement dans les folios du premier livre d'Hérodote, *Clio*. La foliotation ne commence qu'à la première page du texte grec, sans tenir compte de la page de titre ou des folios de garde. Les marges de cet exemplaire ayant été rognées, nous ne saurons pas si la foliotation manuscrite continuait après le fol. « 22 », mais jusqu'à la fin de ce volume elle correspond parfaitement à plusieurs renvois à cette édition que Budé propose ailleurs, à commencer par ses annotations en marge de l'exemplaire qu'il possédait de l'*Etymologicum magnum*⁴. Dès les premières pages de ce dictionnaire byzantin, sous la lettre *alpha*, donc, Budé ajoute en marge, à une date inconnue, un terme hérodotéen non compris dans l'*Etymologicum*, le nom des « Agathoerges » chez les Spartiates, d'après le récit d'Hérodote dans le premier livre⁵. Et Budé d'annoter: Ἀγαθοεργοὶ παρὰ Λακεδαιμονίοις· Ἡρόδοτος ἐν τῇ πρώτῃ [sous-entendu: βίβλῳ], avec la mention d'un chiffre, « 7 ». Or si nous allons voir le folio numéroté « 7 » de l'exemplaire de l'Arsenal, recto, ce mot Ἀγαθοεργοί est repris dans la marge! Avec toutefois une difficulté touchant l'identification, car ce mot grec est calligraphié et, par conséquent, n'a pas d'allure personnalisée. Cette difficulté n'est pas insurmontable: la foliotation spécifique de l'exemplaire de l'Arsenal et la coïncidence du mot inséré et du chiffre de la page suffisent à étayer l'identification⁶.

Un autre instrument que Budé a mis à profit dans sa lecture de l'historien grec nous confirme dans notre hypothèse et, surtout, nous montre comment il s'est familiarisé avec les caractéristiques du dialecte ionien, langue d'Hérodote. Il s'agit du traité du byzantin Grégoire de Corinthe *Sur les dialectes*⁷, inclus dans le *Thesaurus cornucopiae*

4 BnF, Rés. X 63. Édition donnée par Marc Musurus à Venise en 1499.

5 Hérodote I, 67.

6 Dans cet exemplaire de l'*Etymologicum* Budé signale d'autres occurrences d'Hérodote en renvoyant à la foliotation de l'Aldine: voir en correspondance des entrées ἐξωμῖς (ἐξώστης [Hérod. II, 113] ἄνεμος ἀπὸ τοῦ ἐξωθεῖσθαι καὶ ἐκβάλλειν ἢ ἐξορίζειν *herod.* 32) et ἔπληντ' ἀλλήλοισι.

7 Περί διαλέκτων τῶν παρὰ Κορίνθου παρεκβληθεισῶν. Sur Grégoire de Corinthe, savant du XII^e siècle, voir D. XHARDEZ, "Le PERI DIALEKTON de Grégoire de Corinthe: inven-

et horti Adonidis publié en 1496 par Guarinus Camers chez Alde, recueil que Budé possédait⁸. Grand débutant en grec en 1494, Budé a bien profité de ces manuels grammaticaux qu'il a régulièrement annotés et enrichis d'index verborum, selon l'usage de l'époque. Dans l'édition citée de Camers, le traité de Grégoire de Corinthe commence au fol. 247v. Les fol. 258-265, où se trouve le développement consacré au dialecte ionien, sont densément annotés dans les marges, bien plus que le reste du traité à l'exception, évidente, de la partie initiale sur le dialecte attique.

Dans ces folios, une partie des additions marginales ne sont que de simples titres en manchette, mais d'autres annotations constituent de véritables ajouts au texte et proviennent des lectures personnelles que Budé effectuait sur l'édition aldine d'Hérodote, à laquelle il se réfère exclusivement à travers le même système de foliotation dont il reste des traces sur l'exemplaire de l'Arsenal. Il s'agirait, par conséquent, d'une relecture du traité sur les dialectes menée après 1502 et peut-être tardive : ce qui est suggéré par l'écriture grecque de Budé, plus mûre et assurée. On lit, ainsi, au fol. 258r, dans la marge inférieure, parmi d'autres remarques autographes de Budé, les formes verbales ioniennes ἐνεκνῶντο καὶ διενεκνῶντο, que Budé traduit par *animati erant, in animo habebant*, en ajoutant le renvoi *Herod. 113* et la forme en grec attique ἐνεκνόντο. Cela correspond en effet à un terme ionien difficile, présent dans le livre VII, 206. Dans l'édition aldine, ce lieu se trouve au recto du folio signé « O P ii ». Si la foliotation marginale de l'exemplaire de l'Arsenal s'était poursuivie après le folio 22, le folio « O P ii » serait, comme l'écrit Budé, le 113, endroit où apparaît l'addition citée. Même chose pour l'annotation au fol. 262v du *Peri dialectôn*, dans la marge inférieure, une citation tirée du livre I, 24 (ὥς δὲ ἄρα παρεῖναι — περὶ Ἀρίονος), introduite par les mots : *et de Arione 3* correspondant au texte qui se trouve au recto du fol. numéroté 3 de l'exemplaire de l'Arsenal. Encore aux fol. 258 et 259v du *Peri dialectôn*, Budé renvoie trois fois à Hérodote, toujours sans préciser le livre mais à travers cette clé numérique qui, dans ces trois cas encore, signale un texte qui correspond parfaitement à la foliotation spéciale de l'exemplaire de l'Arsenal :

1. ἐβώσθη *diuulgatus esse et celebratus Herod. ἐβοήθη 125* [Hérod., VIII, 124] = verso du folio signé « Π Q vi » ;
2. μέτα *Herod. pro μέτεστι 108* [Hérod., VII, 157] = recto du folio signé « Ξ O v » ;
3. κατὰ *Herod. 128 καὶ κατὰ μὲν ἔλευσαν αὐτοῦ τὴν γυναῖκα, κατὰ δὲ τέχνα* [Hérod., IX, 5 : double tmèse] *id est uxorem eius ac liberos lapidauerunt* = recto du folio signé « P R i ».

taire préalable à l'histoire du texte", *Byzantion* 59 (1989), p. 283-290, et "Un nouveau manuscrit du PERI DIALEKTON de Grégoire de Corinthe : le *Vat. gr. 1481*", *Scriptorium* 43 (1989), p. 266-268.

8 Ouvrage conservé à la BnF, sous la cote Rés. X 25. La BnF conserve une autre édition annotée par Budé contenant le *Peri dialecton* de Grégoire de Corinthe, celle de Milan publiée chez Ulrich Scinzenzeler en 1493 avec les deux *Erotemata*, de Démétrius Chalcondyle et de Manuel Moschopoulos (cote : Rés. X. 490).

Autre ensemble remarquable quoique difficile à dater, sauf pour quelques bribes : sept carnets autographes, actuellement conservés à Genève par la branche suisse de la famille du grand helléniste et, en microfilm, à l'IRHT. Ils ont été étudiés par Louis Delaruelle en 1896⁹. C'est grâce à sa synthèse¹⁰ que j'ai retrouvé, dans le fouillis de notes diverses qui remplissent les environ mille feuillets du carnet n° VII, à partir de la page numérotée 154, quelques extraits, comme ceux-ci, où figurent des passages traduits par Laurent Valla :

p. 154

auget haec res quotannis regis fiscum tot millibus Laur[entius Valla] ex Herod. 33 il vault tous les ans tant au roy [Hérodote, III, 95 : (εὐβοϊκά τάλαντα) συνελέγετο ἐς τὸν ἐπέτειον φόρον Δαρείῳ μύρια καὶ τετρακισχίλια κτλ] ;

p. 155

a) *Androsphinx Herod. καὶ κολοσσοὺς μεγάλους καὶ ἀνδρόσφιγγας περιμήκεας ἀνέθηκε* [Hérodote, II, 175] *sic appellare potest homo solers [sagax effacé] qui [mots effacés, illisibles] interpretari potest;*

b) bas de page : *nomarcha ut toparcha Herod. ut regnum Darii in XX satrapias diuisum et easdem nomos* les bailliaiges [Hérod., III, 89] ;

p. 156

a) *non admisi tum in animum* je n'y pensay point à l'eure *Laur. non tum faceret mentionem illius dicti quod Procles in eisdem mittendis dixisset: quippe quod in mentem non admiserat. Herod. νόω λαβεῖν dixit* [Hérodote, III, 51 ; voir aussi III, 41 et 143 ; V, 91 ; VIII, 19] ;

b) à la suite : *idem Herod. de Periandri filio loquens quem post abdicauerat et cuique alloquio omnibus praeconio interdixerat: ἀλλὰ καρτερέων ἐν τῇσι στοῇσι ἐκαλινδέετο — οἴκτειρε quem die quarta Periander illuue et inedia erectum cernens, misertus est* [Hérodote, III, 52].

Extraits divers, parfois égrenés au fil des pages, mais qui se mélangent à d'autres extraits, notamment de Pline et de la *Souda*. Le contexte est lexicographique et érudit ; parfois Budé insère des équivalents français.

J'en viens maintenant au problème soulevé par un manuscrit fantôme que Budé aurait, sinon possédé, du moins consulté. Il en parle très brièvement dans un chapitre de ses *Annotations aux Pandectes*¹¹ où il traite de quelques aspects du balbutiement, point soulevé dans les *Problemata* pseudo-aristotéliens où sont proposés trois noms différents pour distinguer les aspects de cet inconvénient de la prononciation : *Aristoteles, in Problematum segmento XI, tria genera huiusmodi uitiorum ponit, τραυλότητα,*

9 Elle figure en annexe à son étude sur *Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses*, Paris, 1907 (réimpr. Genève, 1970).

10 *Ibid.*, p. 269 (mention de Valla).

11 Voir le fol. 257b de l'édition de Bâle, 1556 (fol. CXXXIIIr de la première édition, Paris, 1508).

ψελλότητα, ἰσχυοφωνίαν. À propos de ce dernier mot, Budé ajoute : *uel etiam ἰσχυοφωνίαν* [sans le ν] *ut apud Herodotum legimus in antiquo exemplari, id est blaesitatem, balbutiem, linguae haesitantiam*. Le substantif cité par Budé ne se trouve pas chez Hérodote, mais on a l'adjectif ἰσχυόφωνος au livre IV, 155. D'après l'éditeur critique H. Rosén¹², seuls trois manuscrits, tous anciens – ce qui s'accorde avec les mots de Budé, *in antiquo exemplari* – donnent cette variante plus rare : le *Laurentianus* 70,3 (siglé A), de la fin du IX^e-X^e siècle et qui n'a pas appartenu à Politien, ni aux collections médicéennes fondamentales, le *Romanus Angelicus* gr. 83 (siglé B), du XI^e-début XII^e siècle, et le *Vaticanus* gr. 2369 (siglé D), première main, du XI^e siècle. Il se peut donc que Budé, grâce à Janus Lascaris et à sa mission en Grèce, ou à d'autres intermédiaires, ait eu accès à l'un d'entre eux ou à un apographe affichant la même leçon. Au reste, Budé n'évoque ce manuscrit qu'une seule fois. Dans les relevés que j'ai pu établir, Budé est fidèle au texte de l'Aldine et il n'a pas eu recours à d'autres versions du texte pour le corriger.

Le travail philologique de Budé

On peut maintenant prendre rapidement en considération le travail érudit de Budé sur Hérodote tel qu'il se présente dans ses trois grandes œuvres savantes, envisagées par étapes biographiques. Nous avons déjà vu que les années 1494 et suivantes furent occupées par l'apprentissage à la fois vaste et accéléré de la littérature grecque et qu'Hérodote a vraisemblablement fait son entrée en 1502, grâce à l'atelier d'Alde Manuce, provoquant un retour de Budé à son manuel de dialectologie grecque et à l'*Etymologicum magnum*, pour les enrichir du fruit de cette nouvelle lecture. Dans les années suivantes, il atteint un niveau suffisamment élevé pour fournir à son tour des contributions à la république des lettres. Cette phase dure jusqu'à environ 1522 et accompagne l'ascension de Budé à la cour, notamment à partir de 1515 avec l'avènement de François I^{er}. Trois œuvres marquent ces années, les *Annotations aux Pandectes* en 1508, le *De Asse* en 1515 et l'*Epitome* du même *De Asse*, rédigée en français en 1522¹³. L'enjeu est l'encyclopédisme philologique et la visée est celle d'acquérir une renommée tant à l'étranger qu'en France. Le but des *Annotations aux Pandectes* est d'expliquer les passages difficiles ou de corriger les corruptions du texte des Pandectes de Justinien grâce à l'apport de la littérature grecque et grâce au croisement des sources antiques. C'est ainsi qu'Hérodote est convoqué à plusieurs reprises, tout en restant une source mineure par rapport à la problématique centrale des *Annotations aux Pandectes*. Par exemple, dans un développement sur les mesures agraires de l'Antiquité issu d'une annotation au XI livre des

12 Herodoti *Historiae*, I, Leipzig, 1987, *ad loc.*

13 G. BUDÉ, *Summaire et Epitome du livre De Asse*, Paris, 1522 (plusieurs rééditions à Paris chez différents imprimeurs jusqu'en 1538). Voir l'édition critique par M.-M. DE LA GARANDERIE et moi-même, G. BUDÉ, *Summaire et Epitome du livre De Asse*, Paris, 2008.

Pandectes, titre VI, loi *Si mensor falsum modum dixerit*, Hérodote fournit à Budé les termes et les proportions de ces mesures agraires chez les Perses et les Égyptiens¹⁴. Au passage, Budé note que Laurent Valla latinise les noms de ces mesures, au détriment de la précision. Les données d'Hérodote sont confrontées ici à celles de Pline l'Ancien et de la *Souda*.

Plus connu sous le titre latin abrégé *De Asse*, l'ouvrage *L'As et ses parties* sort en 1515. Augmenté à plusieurs reprises, il ne saurait se résumer à une étude numismatique, et cela non seulement parce qu'il comprend aussi une analyse des systèmes de mesure. Pour apprécier l'ampleur véritable du *De Asse*, en dehors de ses célèbres digressions politiques, il faut – je crois – employer l'expression « histoire économique de l'Antiquité ». En effet, Budé parle très peu de pièces de monnaie romaine ou grecque, préférant envisager d'un seul tenant l'économie publique et privée, les revenus impériaux, les budgets militaires, les coûts des denrées ou des services, l'ordre de grandeur du luxe ancien, tant des particuliers que des grands personnages, de Lucullus à Cléopâtre. L'enquête menée dans le *De Asse* couvre plusieurs ensembles : grec, perse, hellénistique, égyptien, celto-gaulois, hébreu et romain. Dans cet horizon si large, Hérodote est notamment mis à contribution dans trois endroits importants. Le premier se trouve aux p. 142-145 de l'édition de Bâle, au début du quatrième des cinq livres du *De Asse*, là où Budé présente l'empire perse. C'est un développement qui occupe plusieurs pages où Budé disserte sur la valeur des monnaies d'or et d'argent ayant cours dans l'empire perse, s'appuyant sur Hérodote à côté de Pollux, de Festus et de Pline, cité avec les remarques d'Ermolao

14 Hérodote, II, 149 et II, 6. Voir G. BUDÉ, *Annotations aux Pandectes*, éd. Bâle, 1556, p. 176 ; éd. Paris, 1508, fol. XC^r : *Mensurarum nomina multa apud antiquos leguntur. Stadium pedum sexcentenum. Herodotus centenum orgyiarum dicit in II, ubi de labyrintho loquitur: αἱ δὲ ἑκατὸν ὄργυιαι δίκαιαι εἰσι, στάδιον ἑξάπλεθρον, ἑξαπόδου μὲν τοῦ ὄργυιῆς μετρεομένης καὶ τετραπύχους, τῶν ποδῶν μὲν τετραπαλαίστων ἐόντων, τοῦ δὲ πύχους ἑξαπαλαίστου, Iustae, inquit, orgyiae centum, stadium implent sex plethrorum, ita ut orgyia senum pedum sit et quaternum cubitum uero senum palmorum et pes quaternum. Plethrum mensura est centum pedum (ut inquit Sudas) et sexta pars stadii; Laurentius iugerum ex Herodoto uertit. Diaulus mensura est duorum stadiorum. Milium stadiorum est septem semis uel etiam octo. Dolichos, stadiorum duodecim; unde diaulodromi et dolichodromi de quibus alibi diximus. Schoenus mensura est Aegyptiaca, sexaginta stadia capiens, auctore Herodoto, licet Plinius libro V et XII quadraginta stadia dicat, id est quinq̄ue milia, nisi sit error notarum. Parasanga, quod uerbum est Persicum, teste eodem Herodoto, triginta stadia complectitur; sic enim inquit in II de Aegyptis loquens: ὅσοι μὲν γὰρ γεωπεῖναι εἰσιν ἀνθρώπων, ὄργυιῇσι μεμετρήκασι τὴν χώραν· ὅσοι δὲ ἦσσαν γεωπεῖναι, σταδίῳσι. ὅσοι δὲ πολλὴν ἔχουσι, παρασάγγῃσι. Δύναται δὲ ὁ μὲν παρασάγγῃσι τριήκοντα στάδια· ὁ δὲ σχοῖνος ἑκάστος μέτρον ἔων αἰγύπτιον, ἑξήκοντα στάδια. Id est, Quotquot enim inopes soli sunt, ii terram suam orgyis metiuntur; qui uero minus inopes soli sunt, stadiis; qui autem latifundia habent, parasangis metiuntur. Constat parasanga triginta stadiis; schoenus autem, quod ipsum uerbum est Aegyptiacum, sexaginta. [...] Orgyia secundum Herodotum sex pedum est. Theodorus ex Aristotele interdum passum uertit et Laurentius ubique ex Herodoto interdum tres passus.*

Barbaro. Budé signale ici une erreur de la traduction de Valla, tout en concédant *nisi sit error impressorum*.

Le deuxième endroit du *De Asse* qui nous concerne se situe au cinquième livre de l'ouvrage¹⁵. Ici Budé prend en considération une unité de mesure, la chénice (χοῖνιξ), correspondant à 1,08 litre, étudiée en raison d'une clé que le texte d'Hérodote, VII, 187, offre lorsqu'il dit que l'armée de Xerxès était nourrie à raison d'une chénice de blé par homme et par jour. À partir de cette remarque et en s'appuyant sur des expériences menées directement avec un boulanger, à Paris, Budé essaie de trouver le prix unitaire du pain suffisant à nourrir un homme chaque jour, ce qui lui permet de nouvelles découvertes tant du côté des prix que du côté des unités de mesure en capacité¹⁶. Budé signale aussi la mauvaise traduction que Valla fournit de ce lieu décisif pour l'établissement d'un système de conversion des valeurs et des quantités : *Laurentius errore lapsus est tanto ingenio indigno...* Toujours au cinquième livre du *De Asse*¹⁷, on a le dernier passage où Hérodote est employé de manière non ponctuelle, cette fois pour donner une idée de la richesse inouïe que possédait un sujet de l'empire perse, Pythios de Bithynie, personnage dont l'histoire est narrée tant par Hérodote, VII, 27-29, que par Pline l'Ancien, XXXIII, 136-137. On lira cet exemple dans l'extrait correspondant en langue française, tel qu'il apparaît dans l'*Epitome du livre De Asse* de 1522, fol. 76v-77v¹⁸. Il s'agit par ailleurs d'une traduction française partielle du texte d'Hérodote, remontant à 1522.

Et dit Herodote, au VII, que quand Xerxès approcha de la ville de Celene en Phrige Pythius alla au devant de luy et l'invita, luy et tout son ost, à loger en ses terres et maisons, et après qu'il les eust festoyez leur donna dons magnifiques, et offrit au roy luy stipendier tous ses gens durant ceste guerre. Alors Xerxès, esbay, demanda à ceulx qui estoient de costé luy qui estoit cest homme qui se vantoit de si grant chose et faisoit telle offre de luy mesme; on luy respondit que c'estoit Pythius le riche, qui avoit donné à son pere la vigne d'or et la plane quant il estoit passé par là, et qui neanmoins estoit encores le plus riche homme que l'on sceust en Asie après le roy.

Ce fait, Xerxès se retourna vers Pythius, et lui demanda quelle somme de deniers il pouoit avoir si grande qu'il pensast estre suffisante pour stipendier son ost qui estoit si grant et si peuplé : « Sire, respond Pythius, quant j'ay entendu que vous descendiez vers la Grece pour mener la guerre, je me suis pris à regarder quelle somme j'avoye content, car jà par avant je m'estois delibéré de vous donner le tout, pour defraier vostre exercite. En fin de compte j'ay trouvé que j'avoye deux mille talens en argent et, en or, quatre cens myriades de stateres daricques moins sept mille pieces seulement. Tout ce, Sire, vous donné je,

15 G. BUDÉ, *De Asse*, éd. Bâle, 1556, p. 223-225.

16 *Ibid.*, p. 228-229.

17 *Ibid.*, p. 266-267.

18 Voir G. BUDÉ, *Summaire et Epitome*, Paris, 2008, p. 134-135; les deux autres lieux cités du *De Asse* s'y trouvent aussi, respectivement p. 34 et 41 et p. 90.

ainsi que j'ay deliberé dès longtemps. Er pour moy et mon estat entretenir, je retiendray l'industrie de mes serfz, et le revenu de mon agriculture, qui me suffira. »

Quand 'Xerxès' eut considéré le cueur liberal de Pythius, il luy respondit par grant liesse et gayeté de cueur ce qui s'ensuit: « Mon amy, dit il, je vous faiz mon hoste et amy pour la recompense de la grant offre que vous me faictes, et pour vostre grant largesse et benignité, et si vous redonne tout, et vous fourniray davantaige les sept mille daricques qui deffaillent du nombre dessusdict, afin que le compte soit rond; et pour ce ilz sont à vous comme ilz estoient par avant, et je n'y ay plus riens; mais vous soubviengne d'estre tousjours tel subject comme vous estes monsté à ce coup, et vous vous en trouverés bien. »

Le personnage de Pythios m'amène à parler de la production de Budé après 1522, où je nommerai d'abord le texte moral et religieux écrit en 1535 *Le Passage de l'hellénisme au christianisme* (*De Transitu Hellenismi ad Christianismum*); là aussi, en effet, on trouve Pythios, mais cette fois lors d'une brève allusion¹⁹:

Ainsi doit-on mettre toutes ses forces à faire ce qui est de beaucoup le plus difficile [...]: que l'homme conçoive le plus haut amour pour Dieu, si bien qu'il ne laisse en son cœur nulle place pour un autre désir [...]. Et puis préférer la croix du Sauveur – la croix, dis-je, et la passion de notre Seigneur que nous devons souvent nommer et mentionner par dévotion et vénération – aux richesses de Pythios et de Crésus et aux fameux trésors des Perses.

On se souvient peut-être que ces paroles pieuses émanent d'un livre où Budé annonce qu'il a cessé d'étudier les Grecs pour exercer la dévotion chrétienne, au soir de sa vie; mais ces déclarations ne doivent pas voiler les travaux qu'il a sans cesse accomplis depuis 1522. Concernant Hérodote, il faut en rappeler deux: les secondes *Annotations au Pandectes* (*Annotationes reliquae in Pandectas*), publiées en 1526, où Hérodote est bien présent, ici ou là²⁰, et les *Commentaires de la langue grecque*, datant de 1529, mais augmentés en vue d'une édition qui paraîtra huit ans après sa mort, en 1548, chez Robert Estienne. Ici, les citations d'Hérodote sont au nombre de 153 et, comme je

19 Trad. de M.-M. DE LA GARANDERIE dans G. BUDÉ, *Le Passage de l'Hellénisme au Christianisme/De Transitu Hellenismi ad Christianismum*, éd. M.-M. DE LA GARANDERIE, Paris, 1993, p. 31: *Tum quod longe difficillimum [...] omni ope facere, Dei ut amorem summum sic homo suscipiat, nullum ut locum ulli alii desiderio [...] denique crucem seruatoris, crucem (inquam) et supplicium domini, cultus et reuerentiae causa nobis saepe nominandum et praedicandum, Pythii illius et Croesi diuitiis, Persarumque opibus celebratis anteferre.*

20 Voir les *Annotationes reliquae in Pandectas* placées à la suite des *Annotations* dans l'édition de Bâle, 1556, p. 305b, 322d, 358c, 362d. Le deuxième passage est le plus intéressant en raison de ses renvois aux usages linguistiques et techniques modernes: *Apud Persas erat ἄγγαρεῖον δρόμημα [sic] cursus perniciosissimus equitum, ut scribit Herodotus in VII [sic; VIII, 99]. Vnde nomen angariae et perangariae in libris iuris lectitatum manauit; est enim nomen Persicum. Nostrates postas, quasi positos collocatosque certis in locis et semper in procinctu excubantes appellant.*

le disais en ouverture, reproduisent le texte de l'Aldine, sauf dans un cas²¹, où il cite Hérodote, I, 133, d'après Athénée, XIV, 47,14, qui présente le même passage. On peut les comparer aux presque deux mille citations pour Démosthène et Aristote, les auteurs les plus cités, ou aux 1400 tirées de Platon.

Malgré ces proportions réduites, dues sans doute au fait que l'œuvre de Budé est surtout consacrée au dialecte attique, les neuf muses de l'historien d'Halicarnasse sont bien présentes, souvent citées par leur nom au lieu du chiffre relatif au livre. Pour Budé, c'est un auteur bien connu de ses lecteurs : par exemple, lorsque ses exemples grammaticaux sont tirés d'un épisode célèbre narré par Hérodote, Budé abrège les références au texte, comme col. 1097, 22-28, où il cite l'histoire de l'Athénien Hippoclides qui met en colère Clisthène, tyran de Sicyone, avec sa danse ridicule²², épisode évoqué également par Plutarque dans le traité *De la malignité d'Hérodote*, 867b. Quelques pages plus loin, par ailleurs, on trouve un autre extrait tiré du même endroit²³. Il suffit à Budé de préciser *de Hippoclide loquens*, comme si la scène décrite sautait aux yeux de son lecteur. Dans la deuxième occurrence, la traduction de Valla est aussi explicitement citée. Ailleurs, le texte est accompagné de plus d'informations²⁴. Dans un cas, col. 765, 11-15, à partir d'une citation d'Hérodote, VII, 231, Budé compare l'usage spartiate de l'humiliation publique à la punition appliquée de ses jours : *de ignominia publica Spartanorum loquens, quae similis erat hodiernae mulctae eorum qui ciuili communione arcentur*. Les rares fois où Budé propose de corriger le texte²⁵, il confond des formes du verbe δοξόω, « avoir la réputation », qu'emploie Hérodote avec celles du verbe δοξάζω, « juger / supposer / glorifier », proche par le sens. Enfin à un seul endroit, col. 132, 10, Hérodote est convoqué pour une particularité linguistique, la forme de la deuxième personne au présent indicatif du verbe être : εἶς au lieu de εἶ.

Ce tour d'horizon riche en tant d'usages divers montre bien que, s'il ne s'est pas intéressé à Hérodote pour lui-même, Budé l'a néanmoins accueilli dans ses recherches encyclopédiques dont nous avons le témoignage dans ses grandes œuvres philologiques, mais aussi dans une série de documents autographes ou annotés. Comme Valla, Politien ou Érasme, Budé n'est pas le spécialiste d'un auteur ni un puriste de la langue attique, mais il se manifeste ici en tant qu'homme d'une méthode et d'un ensemble historique cohérent qu'il examine en employant ingénieusement toutes les ressources que son

21 G. BUDÉ, *Commentaires*, éd. Bâle, 1557, col. 1190, 23 et sq.

22 Hérodote, VI, 129.

23 G. BUDÉ, *Commentaires*, col. 1104, 1-16.

24 Voir, par exemple, *ibid.*, col. 391, 31 sq. : *De Etearcho Cretensi loquens, qui Themisonem hospitem suum ad iusiurandum adegerat, facturum quod Etearchus ab eo postulasset et post iusiurandi obligationem, filiam Phronimen summergebam dederat ipsi* (Hérodote, IV, 154) ou col. 1130, 47 sq. : *De Thrasybuli consilio loquens, quod Periandro dedit non uerbo, sed signo* (Hérodote, V, 92, ζ2).

25 *Ibid.*, col. 507, 10-16 concernant deux lieux d'Hérodote, VIII, 124 et IX, 48.

époque – aurale en qui concerne les éditions princeps des auteurs grecs – pouvait lui offrir.

Bibliographie

- BUDÉ, G. *Le Passage de l'Hellénisme au Christianisme/De transitu Hellenismi ad Christianismum*, éd. M.-M. de La Garanderie, Paris, 1993.
- BUDÉ, G. *Summaire et Epitome du livre De Asse*, éd. M.-M. de La Garanderie et L.-A. Sanchi, Paris, 2008.
- DELARUELLE, L. *Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses*, Paris, 1907 (réimpr. Genève, 1970).
- GUEUDET, G. “État présent des recherches sur Guillaume Budé”, dans *Actes du VIII congrès de l'Association G. Budé*, Paris, 1969, p. 597-608.
- GUEUDET, G. *L'art de la lettre humaniste*, Paris, 2004.
- KATZ, L. *Guillaume Budé et l'art de la lecture*, Bruxelles – Turnhout, 2009.
- LA GARANDERIE, M.-M. de *Christianisme et lettres profanes. Essai sur l'Humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume Budé* [Lille, 1976], Paris, 1995².
- LA GARANDERIE, M.-M. de “Budé (Guillaume)”, dans *Centuriae Latinae. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, 1997, p. 227-231.
- MCNEILL, D.O. *Guillaume Budé and Humanism in the Reign of Francis I*, Genève, 1975.
- SANCHI, L.-A. *Les « Commentaires de la langue grecque » de Guillaume Budé. L'œuvre, ses sources, sa préparation*, Genève, 2006.

Luigi-Alberto SANCHI

CNRS – Institut de Recherche et d'Histoire des Textes
40, avenue d'Iéna
F - 75116 Paris
la.sanchi@irht.cnrs.fr